

LE VITRIER QUI PASSE

BASILE 1937

M. Gide publie des « Retouches » à son « ~~Retour d'U.R.S.S.~~ ». Ces retouches poussent le tableau encore plus au noir.

D'abord, M. Gide répond aux objections que les communistes orthodoxes lui ont faites. Elles sont d'une grande frivolité. D'une grande sordidité aussi. Il y a ceux qui l'accusent de trahir la cause pour réaliser une fructueuse opération commerciale. Gide répond en étalant les droits d'auteur véritablement formidables que l'U. R. S. S. paye aux écrivains dociles. Malgré la suralimentation générale du peuple, il n'y a sans doute pas de pays où la flatterie soit aussi bien rémunérée. De toute évidence, c'est l'un des signes qui a tout de suite alerté Gide, lequel cherchait en Russie les « pigeons gris » de Paludes, la sobriété calviniste, et trouvait tout d'abord les penseurs dorés sur tranches, lesquels ont pour mission d'expliquer à M. Staline combien M. Staline est génial. Il faut avouer qu'à certains égards l'« intelligenzia » soviétique est vraiment la digne enveloppe de « Cloud le communiste à la page » que Jean Fontenoy vient de moquer.

D'autres censeurs insinuent gen-

timent que si l'U.R.S.S. déplut à Gide, c'est qu'il ne trouva pas à y assouvir sa lubricité. Là-dessus, il baisse un peu la voix. On devine pourtant que la propagande eût mobilisé des escouades entières de jeunes garçons si elle avait cru éviter par là le réquisitoire du plus grand écrivain français. Ne le connaissaient-ils donc pas quand ils lui demandaient de présider leurs meetings ? Vraiment, c'est abject ! Basile en 1937 est tout de rouge habillé. J'espère que le ton du débat se relèvera un peu. Je n'en suis pas certain. J'ai été frappé, pour ma part, d'un petit fait. Dans son « Retour d'U.R.S.S. », Gide raconte que, passant par le village natal de M. Staline, il voulut lui télégraphier afin de lui dire ses remerciements. La poste refusa le télégramme parce que Gide ne voulait pas écrire : « Lumière des peuples » ou « Gloire du prolétariat », que sais-je ? Or dans l'« Humanité » Romain Rolland répond que, pour sa part, il a appelé Staline : camarade, et que celui-ci l'a trouvé bon. Il ne comprend pas que la chose grave, c'est précisément que les employés des postes se vautrent, sans ordre et même à contretemps, dans une telle servilité. Ce détail

m'a impressionné : Romain Rolland, jadis, était capable de lire un texte comme l'auteur l'avait écrit...

Mais Gide répond surtout à ceux qui accusent son livre d'être « superficiel ». Il aligne des chiffres et des références terribles. A la vérité, il existe peu d'esprits moins superficiels que celui de Gide auquel on reprocherait plus justement de tourner vingt et une fois sa langue dans sa bouche avant de dire un mot. On pouvait croire que, s'étant engagé si fort en faveur de l'U.R.S.S., il n'avait pas rebroussé chemin sans un examen minutieux — et même sans un tragique débat intérieur.

Le fait — et qui est atroce — c'est l'effroyable misère où le peuple russe se débat. Misère qui, hélas ! semble plutôt croître que diminuer. C'est là l'explication, et sans doute l'excuse du régime terrible auquel la dictature stalinienne soumet l'U.R.S.S. Il semble que M. Staline résiste — comme il peut — aux forces démoniaques qui poussent la Russie vers la barbarie, vers la guerre, et dont le triomphe, sans lui, serait peut-être complet.

Emmanuel Berl.